



LE FIL DES VIES... AU DOMAINE DU PATY

S'il est un domaine qui a connu bien des vies, c'est celui du Paty, tant son lieu a été diversement utilisé par ses occupants successifs... À l'origine, c'est une immense propriété donnée en 1236 à Miramas par le Seigneur des Baux. Démembrée après la Révolution, il en reste un coussou*, acheté en 1809 à la commune par Bruno Amé, qui meurt en 1833, en fonction, pendant son mandat de maire de Miramas. Par héritage, sa fille aînée, Marie Constance Amé, reçoit toute la partie située à l'ouest du canal de Craponne, le coussou du Paty.**

Aussitôt entrée en possession de son héritage en 1836, Constance Amé fait bâtir une bastide au bord de la route d'Entressen, au début de la rue Étienne-Carrère. Quelques années plus tard, lorsque le chemin de fer établit sa station à Miramas, elle héberge provisoirement le chef de gare, le temps qu'on lui bâtisse une maison de fonction. Et ce serait lui, dit-on, qui aurait donné le nom de "Constantine" à la nouvelle station, en hommage à son hôtesse, Constance Amé. Aujourd'hui cette maison n'existe plus; elle a été rasée lors du bombardement aérien du 6 août 1944.

Les années passent... Pour les besoins des ouvriers du chemin de fer, la compagnie PLM fait construire les premières cités ouvrières de Miramas sur des terrains du Paty, les cités Capitaine. Pourquoi "Capitaine"? Tout simplement parce que le propriétaire du domaine, à cette époque, se nomme Raoul Capitaine. Arrivé en 1900 en tant qu'employé pour la compagnie du chemin de fer de Miramas à Port-de-Bouc, Raoul Capitaine épouse en 1906 l'héritière du domaine du Paty, Régina Villemus. Il prend une part active dans la vie de Miramas et en devient une personnalité éminente: chef de gare de 1908 à 1913, conseiller municipal sous le mandat de Marius Sauvaire, de 1912 à 1922, il sera ensuite secrétaire de la mairie pendant plus de vingt ans, de 1922 à 1943.

En 1938, il sera fait chevalier de la Légion d'honneur pour son activité dans la commune, en faveur de l'enseignement public

et laïc, et aussi en faveur de la population de Miramas: création d'une association pour les orphelins de guerre, fondation, avec Monseigneur Chalve, de la caisse d'épargne locale, participation à la vie sportive et culturelle. Il est notamment le premier à monter une troupe de farandoleurs et de tambourinaires pour le maintien des traditions provençales, et c'est lui qui fait jouer pour la première fois la Pastorale Maurel à Miramas, vers 1913. Sous ce nouveau maître, le domaine du Paty voit non seulement surgir les cités Capitaine, mais il est le théâtre d'une autre nouveauté: de 1909 à 1913, la Société méditerranéenne d'aviation exploite l'aérodrome de la Crau. Les grands pilotes de l'époque viennent alors à Miramas battre record sur record: record de durée de vol, record de vol en altitude, premier vol avec passager, etc.

Malheureusement la déclaration de guerre de 1914 stoppe net le développement de l'aviation civile à Miramas. En 1915, l'aérodrome est réquisitionné par l'armée qui y installe une école d'aviation, spécialisée dans le vol de nuit. C'est dans cette période que se distingue un pilote miramasséen, Paul Santelli: né en 1894 il devient un as de l'aviation pendant la Première Guerre mondiale, puis l'un des pionniers de l'aéropostale. Sa maison natale est encore visible: elle abrite le centre social Albert-Schweitzer, boulevard du 14-Juillet.

Après l'armistice de 1918, l'école d'aviation sur les terrains du Paty ferme ses portes au profit de celle installée sur la base aérienne du Tubé, à Istres. Mais l'aviation civile ne renaîtra pas pour autant à Miramas...

Finalement, entre 1925 et 1927, les terrains du Paty seront expropriés par l'État qui souhaite y installer, en bordure du triage, un parc annexe d'artillerie, l'actuel Établissement principal des munitions-Provence, anciennement Étammat.

Ainsi, au fil de vies venues "d'ailleurs", se sont façonnés, sur le domaine du Paty, de nouveaux aspects de Miramas. Par ses métamorphoses successives le "coussou" initial est devenu un creuset du développement de la ville moderne dans ses spécificités.

* coussou : pâture pour les troupeaux.

** le cours du canal de Craponne longe actuellement la salle des fêtes, Fontlongue, les cités SNCF, le chemin de la Péronne, passe sous le dépôt SNCF, et continue vers la vieille route d'Istres.